

pore tel que je l'ai vu déjà et tel que je retrouve sans grand enthousiasme.

Si le lieu manque d'intérêt par lui-même, il se recommande par deux belles promenades. L'une est Java, que l'on peut gagner d'ici en trente-six heures de paquebot, Mais c'est encore trop loin pour un homme pressé qui rentre au logis, ayant déjà trente mille kilomètres dans les jambes. La seconde promenade, que j'ai faite ou plutôt refaite, est l'un des plus merveilleux jardins dont une cité puisse être fière. C'est un vrai parc, jeté comme une draperie de verdure exotique sur les ondulations d'une chaîne de collines charmantes, d'où l'on domine la rade au nord, et d'où l'on découvre la haute mer semée d'îlots nombreux à l'ouverture du détroit de Malasca. J'ai fait cette fois une visite nocturne au jardin, où la musique militaire anglaise, remarquablement bonne, jouait de neuf heures à minuit. Le soleil, ici, est traité comme un maître de maison désagréable, dont on attend le départ pour s'amuser.

A suivre.

LÉON DE TINSEAU.

L'EGLISE SE MEURT !

L'église se meurt !

Du moins, la *Vérité* de Paris nous l'apprend et la *Vérité* s'y doit connaître, puisqu'elle est rédigée par les disciples de Veillot, resté fidèle loyalement à toutes ses opinions, même monarchiques.

Et la *Vérité* le crie, le clame de toutes ses forces ! mais elle prêche dans le désert.

Le gouvernement français, sourd aux pétitions des princes de l'Église, ne veut pas modifier la loi sur les fabriques. Il entend percevoir intégralement l'impôt d'accroissement. Il poursuit l'œuvre de laïcisation scolaire.

C'est la " persécution, " d'après la *Vérité*

Mais voici que cela ne saurait lui suffire :

" Nos maisons religieuses de femmes mises à l'encan l'une après l'autre, nos dernières écoles congréganistes laïcisées, nos églises livrées, pour

la gestion de leur revenus, aux mains des percepteurs. "

Voilà un dur calice sans doute : cela n'atteint cependant pas l'Église dans sa source de vie.

Tout au contraire sont les desseins du gouvernement actuel, et ils font trembler la *Vérité*.

M. Brisson a soumis, en effet à la délibération du Conseil d'Etat la question suivante :

" Les fabriques, curés ou desservants ont-ils le droit de quêter dans les églises pour les pauvres ?

" Dans la négative, à qui appartient ce droit ? "

Grave, très grave question dont la *Vérité* a de quoi s'étonner !

Si les curés n'ont pas le droit de quêter, c'en est fait de " l'entretien de l'Église, des écoles chrétiennes libres de la paroisse, des pauvres de la paroisse, du denier de saint Pierre lui-même. "

Du coup, plus de richesses dans l'église, plus d'écoles congréganistes privées, plus d'appointements aux vicaires, — et plus de vicaires probablement, — plus d'œuvres de bienfaisance, et sans doute alors plus de dévots ; enfin plus de pèlerinages possibles. Et il n'est pas jusqu'au Pape dont les revenus baisseraient au point de l'obliger à tirer profit des qualités qu'il vient de révéler comme librettiste !

Nous concevons sans peine les craintes douloureuses de la *Vérité*. Mais il ne nous est pas permis de les partager.

Toute réduction de l'influence de l'église est un pas fait dans le sens de l'émancipation humaine par le développement scientifique de la conscience morale, que l'obscurantisme religieux ravale au rôle d'automate passif de l'obéissance à des mythes et à des puissances imaginaires.

Et nous ne pouvons que nous réjouir de voir le gouvernement républicain travailler courageusement et sans relâche à débarrasser l'humanité des conceptions enfantines à l'aide desquelles on atrophie les cerveaux et prépare ainsi les hommes à être de bénévoles instruments d'exploitation pour ceux que la naissance a mieux favorisés.

CLAUDE NOUBRY